

Prédication du 27 octobre 2013 sur 2 Timothée 4, 1-8

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

Il y a quelques semaines, le 6 octobre, nous avons écrit une lettre à Timothée. Peut-être que certains d'entre vous s'en souviennent. Nous lui écrivions notamment ceci :

Nous rendons grâce à Dieu, cher Timothée, parce nous avons reçu un trésor, le précieux dépôt dont parle l'apôtre dans la lettre qu'il t'adresse. Tu dois avoir bien fait ton travail, car aujourd'hui encore, une multitude de croyants, dans le monde, vit de ce dépôt qui vous a été confié, à toi et à d'autres. (...) tu as entendu les encouragements et les exhortations de Paul, tu as mis en œuvre ses consignes, tu as proclamé l'évangile, à temps et à contre temps, comme il est dit ailleurs dans la lettre. Tu as confié le dépôt à d'autres hommes, qui à leur tour, et jusqu'à aujourd'hui, malgré toutes les vicissitudes et les déviations, l'ont transmis à des hommes et à des femmes qui s'efforcent d'annoncer fidèlement la parole pour leur temps.

Entretemps, une surprise est intervenue : des archéologues ont retrouvé une lettre de Timothée. Bon, j'admets qu'elle a l'air plutôt tardive, et, pour tout dire, qu'elle est un peu fictive. Voici ce qu'elle dit :

Timothée et les frères qui sont avec lui, à Paul, apôtre du Christ.

Paul, mon ami, mon frère, nous avons reçu ta lettre avec beaucoup d'émotion. Nous nous empressons de te répondre, en priant le Père que tu puisses encore lire ces lignes. Reconnaissance et tristesse à la fois nous habitent à la lecture de tes mots : « j'ai achevé ma course... », dis-tu. Peut-être est-ce trop tard pour t'écrire ? La tonalité donne à penser que ce sont tes derniers mots, qu'il n'y en aura pas d'autres après. Nous avons entendu des rumeurs disant que tu serais mort, à Rome, mais sans que l'on sache très bien quand ni comment.

Notre frère Luc, qui entreprend un projet de longue haleine, écrire une histoire de la manière dont l'évangile s'est répandu par tes soins, a commencé de recueillir des informations sur ta trajectoire, mais il n'en a pas beaucoup sur ton séjour à Rome.

Je n'ai pas pu te rejoindre, comme tu me le demandais, car la lettre a tardé à nous parvenir. De plus, ici, comme tu le craignais, la situation s'est dégradée. J'ai dû rester pour maintenir le lien et rétablir la paix entre les factions qui se déchiraient. Le plus fort, c'est qu'elles se réclamaient toutes de toi.

Les uns, et surtout les unes, voulaient que l'on instaure un style de vie radicalement autre, abolissant l'esclavage, supprimant le mariage, s'abstenant de viande, ne buvant pas de vin, renonçant à toute possession. Cela dit, ils étaient bien contents de pouvoir être accueillis, hébergés et nourris par quelques membres de la communauté qui en avaient les moyens. Par leur radicalité, ils nous mettent tous en danger, car la médisance se fait de plus en plus forte envers les chrétiens. On nous accuse de détruire la tradition, de manquer de respect, voire d'être athées, car contrairement aux Juifs, nous ne sommes plus protégés par le statut d'exception dont ils bénéficient en matière de piété. Le message de ces radicaux est du pain béni pour les ennemis du Christ.

D'autres, estimant que tout est permis, se mêlent de fêtes païennes, mangent de tout sans discernement, se moquant bien de l'effet que cela peut avoir aussi bien à l'extérieur que sur les frères les plus fragiles. Par leur insouciance, ils discréditent le message et toute la communauté.

Toi et moi, avec Tite, nous avons pensé que nous avons bien clarifié les choses à Corinthe, mais certaines phrases de tes lettres aux Corinthiens, qui sont lues maintenant dans toutes les églises, nourrissent leur point de vue, aux uns et aux autres. Il n'est pas facile de poursuivre sereinement le travail d'interprétation pour aujourd'hui.

Avec celles et ceux qui sont avec moi, nous avons cherché à maintenir une voie médiane mais authentique, dans laquelle notre appartenance commune au Christ s'exprime.

Les oreilles qui chatouillent et démangent ne manquent décidément pas ! Oui, nous avons prêché, à temps, et encore plus souvent à contre temps. Nous ne sommes pas certains d'être toujours dans le juste, mais nous maintenons le débat ouvert. N'est-ce pas cela, la fidélité ? Non pas affirmer avec autorité un point de vue exclusif, mais chercher à dialoguer, à interpréter ensemble, à apprendre à vivre aujourd'hui de la présence toujours nouvelle du Christ.

Nous t'écrivons avec confiance. Si ces mots te parviennent, nous espérons que tu pourras nous écrire à nouveau. Mais si c'est trop tard, nous savons que nous n'avons pas à implorer le ciel. La couronne de gloire, dont tu parles dans ta lettre, t'a été accordée, nous en avons l'assurance, et tu reposes, maintenant, dans le sein du Père, auprès de ceux qui t'ont précédé. Grâce et paix à toi et à ceux qui t'entourent.

A la lecture de cette lettre, je me suis dit que notre lettre du 6 octobre devait être complétée et un peu corrigée.

Cher Timothée,

Nous devons à l'honnêteté de t'écrire à nouveau pour reprendre et préciser certaines choses que nous avons écrites.

Entretemps, nous avons poursuivi la lecture de la seconde lettre qui t'est adressée, et justement, aujourd'hui, nous en sommes au passage où l'apôtre t'exhorte de prêcher à temps et à contretemps.

Il faut bien admettre que nous avons été moins attentifs à la suite, à cette histoire d'oreilles qui démangent et qui se dressent à l'écoute de toutes sortes de maîtres. C'est qu'il y en a, aujourd'hui, des maîtres de tout acabit.

Ta réponse à Paul nous aide beaucoup. Nous avons été particulièrement sensibles à la manière dont tu as pratiqué la douceur dont parlait l'apôtre à plusieurs reprises. Il faut reprendre, oui, mais avec délicatesse. Exhorter, oui, mais avec amour. Encourager, avec patience. S'opposer, dans le dialogue.

C'est important pour nous, car nous avons l'impression, à l'écoute de beaucoup de ceux qui se disent chrétiens, qu'aujourd'hui, il vaut mieux ignorer le temps présent, se fermer aux idées neuves, refuser le dialogue et trouver refuge dans les mots et les formes du passé.

Comme toi, nous avons la conviction que la présence du Christ parmi nous se manifeste de manière toujours nouvelle, et que notre tâche est d'essayer d'apprendre à lui être fidèle dans notre situation concrète, plutôt que de faire comme si, comme si nous étions encore au temps des réformateurs, comme si on parlait encore araméen, comme si nous portions encore des tuniques et allions encore chercher l'eau au puits.

Les maîtres de tout genre, il y en a bien sûr beaucoup, les traditions se rencontrent et se mêlent, de nos jours, les distances géographiques et culturelles ne sont plus forcément un obstacle. Toi, Timothée, tu as dû t'adapter aux cultures qui se mêlaient dans l'empire romain. Nous, c'est un peu la même chose, à une échelle plus vaste encore. Certains s'en effraient, et croient trouver refuge auprès de maîtres du passé.

Comme toi, nous estimons qu'il n'y a pas à se radicaliser pour être fidèle, au contraire. Nous croyons que le chemin de la fidélité est celui que nous traçons ensemble, pas à pas, en cherchant à comprendre comment vivre de l'évangile aujourd'hui.

Heureusement, tous ne fuient pas le dialogue. Le président de notre église est parti, avec une délégation française, vers un lointain pays, la Corée, où va se tenir l'assemblée du Conseil œcuménique des églises chrétiennes. Ensemble, ils vont se mettre à l'écoute de la volonté du Père pour les Églises. N'y a-t-il pas là raison d'espérer ? Au moment où nous fêtons la Réformation, nous avons le sentiment que c'est dans ce genre de dialogue et d'écoute que nous accomplissons notre mission spécifique d'Église toujours à réformer.

Les saints qui sont à Auteuil te saluent.